

BIBBA

Mars 2019

Spécial
Mode
Un numéro
100%
tendance

**Beauté
responsable**
*Des produits bons
pour moi et
l'environnement*

MICRO-TROTTOIR
Là, ma mère
m'a collé la honte

DÉCO
UN COIN REPAS DANS
UNE PETITE SURFACE

LOVE
9 idées pour
voir son couple
(et donc son mec)
du bon côté

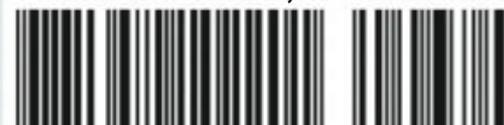
TEST
Quel est votre
talent caché?

VÉCU
Elles n'ont pas
eu d'enfant
(alors qu'elles en voulaient...)

Oser s'affirmer!

• MAINTENANT JE DIS CE QUE JE PENSE
(sans hurler)

L 16521 - 468 - F: 2,20 € - RD



Beauté: **consommer moins** (mais responsable)

Et si on allégeait son vanity et sa routine beauté pour se recentrer sur l'essentiel et réduire son impact sur l'environnement ? Bonne nouvelle : consommer moins mais mieux peut se faire avec beaucoup d'efficacité et surtout de plaisir.

*Par Claire Dhouailly. Photo Gyslain Yarhi
Réalisation Catherine Baudet. Nature morte Arnaud Calais*

Il ne se passe pas une journée sans que l'on nous parle de l'état désastreux de la planète, des émissions de CO₂ qui explosent et d'une surconsommation qui nous fait du mal. Face à cela, les prises de décisions politiques s'imposent, mais pas seulement. À notre petite échelle, nous pouvons chacun apporter notre contribution. C'est ce que nous dit la légende du colibri (qui a inspiré son nom au mouvement pour la Terre et l'humanisme, Colibris) : lors d'un incendie de forêt, et alors que tous les animaux regardent, terrifiés, sans bouger, il va chercher des gouttes d'eau avec son bec pour les jeter sur le feu et répète : « Je fais ma part. » Plutôt que de nous désoler sur le monde qui nous entoure, faisons notre part et commençons par revoir nos habitudes de consommation. Dans leur livre « Rétro-cool », qui analyse la philosophie de vie (et non un mouvement réactionnaire) qui se cache derrière l'attrait actuel pour le vintage et l'artisanat, Nathalie Dolivo et Katell Pouliquen citent l'économiste allemand Niko

Paech : « En nous délestant d'une partie de nos richesses, nous pourrions nous concentrer sur l'essentiel au lieu de nous ruer dans les magasins, de courir sur un tempo fou, imposé par d'autres, à nous en faire tourner la tête. Consommer peu de chose, mais plus intensément et, à cette fin, en ignorer d'autres souverainement. Cela signifierait moins de stress et plus de joie. » Une attitude que l'on peut appliquer à tous les secteurs, à commencer par celui de la beauté. Voici des pistes à suivre.

Alléger sa routine

Nos placards de salle de bains ont souvent des allures de linéaires de magasins qui débordent. Pourtant, qui va réellement jusqu'au fond de son pot de crème ou de son godet d'ombre à paupières ? Il est grand temps de prendre conscience du nombre inutile de produits que nous achetons. Que l'on se rassure, consommer moins ne veut pas dire tomber dans un ascétisme rabat-joie. « La décroissance

est intéressante, lorsqu'on la marie avec un certain hédonisme, lorsqu'on y trouve du plaisir », insiste Pierre Bisseuil, directeur de recherche chez Peclers Paris. L'idée ? Préférer la qualité des formules et le sensoriel à la quantité. Choisir des marques qui valorisent l'artisanat ou proposent une approche moderne du « less is more », qui ne sacrifient ni l'efficacité ni le plaisir d'application. De quoi a-t-on vraiment besoin pour se faire une belle peau ? La dermatologue Sylvie Perès, fondatrice de la marque bio Alaena, a cherché à simplifier les routines : « On peut nettoyer sa peau au savon, à condition qu'il ait subi une saponification à froid, méthode qui conserve les bonnes huiles. On commence par utiliser une huile démaquillante, si on se maquille. Matin et soir, je recommande d'employer la même crème et de ne pas en mettre de grosses quantités. L'été, on ajoute une crème solaire mais pas toute l'année (sauf pour les peaux à tâches). » Le savon, produit écologique par excellence, car sans ►►

►► eau, sans emballage plastique, sans ajout d'un tas d'ingrédients polluants, connaît un véritable essor et se décline dans des versions tout à fait désirables, pas seulement pour la peau mais aussi pour les cheveux. À cela, on peut ajouter un produit exfoliant, à utiliser une à trois fois par semaine. Oui, aussi, au masque hydratant ou anti-âge quand la peau tire. Si on n'a ni poche, ni cernes, ni sensibilité particulière, le contour des yeux n'est pas indispensable. Côté maquillage, a-t-on réellement besoin de dix rouges à lèvres et mascaras, de diverses bases de teint, de palettes d'ombres à paupières extra-larges ? On jette un œil aux produits que l'on utilise réellement et on se concentre dessus. Pour aller encore plus loin, on vise les produits multifonctions, comme les fards lèvres et joues.

Réduire son impact environnemental

Consommer moins de produits, c'est déjà peser positivement dans la balance. Cela veut dire moins d'énergie dépensée aux stades de fabrication et de transport et moins de déchets à traiter en fin de vie. Pour celles qui veulent aller plus loin, il convient de s'interroger sur l'aspect écologique de chacun de ses achats. Quels contenants privilégier ? Quels ingrédients sont à éviter ? La réponse n'est pas si simple.

Le cas du verre. En matière de packagings, Elisabeth Laville, fondatrice d'Utopies, agence de conseil en responsabilité sociale des entreprises (RSE) et développement durable, et du site mescoursespourlaplanete.com, recommande de privilégier le verre au plastique, même s'il est plus énergivore lors de la fabrication, parce qu'il est recyclable à l'infini et neutre chimiquement. De plus, le luxe ne se mesure plus aujourd'hui à la lourdeur d'un pot. La plupart des marques ont nettement allégé leur poids de verre, Clarins intègre aussi



Notre shopping d'essentiels

- 1. Couleurs.** Volumizing Lip & Cheek Tint, Tata Harper, 39 €.
- 2. Jour & Nuit.** Crème Hydratante Anti-Âge, Alaena, 89 €.
- 3. 100% naturelle.** Huile de Soins Démaquillante, Caudalie, 14,80 €.
- 4. Deux en un.** Masque & Gommage Visage La Culture, Gallinée, 26 €.
- 5. Doux.** Shampoing Solide Hydratant, Christophe Robin, 16 €.

25 % de verre recyclé à ses pots. Au rayon parfums, les flacons By Kilian sont rechargeables, tandis que ceux de Thierry Mugler et certains de Guerlain sont ressourçables en boutique.

D'autres plastiques. Entre 5 et 13 millions de tonnes de plastique sont déversées chaque année dans les mers et les océans. Cela signifie aussi beaucoup de pétrole consommé et beaucoup de CO₂ émis. Comme il n'est pas toujours possible d'éviter ce matériau, autant bien le choisir, les industriels faisant quelques efforts pour supprimer les plastiques de leurs emballages. L'option du plastique sans pétrochimie, le plastique végétal, est la plus séduisante mais elle est encore très confidentielle. « Fabriqué à base d'éthanol de canne à sucre par la société brésilienne Braskem, ce PE végétal permet de réduire d'environ 75 % les émissions de CO₂ lors de la production et il se recycle avec le plastique traditionnel », explique Gilles Maray, responsable des emballages chez Léa Nature (marques Natesance, So Bio Etic, Jonzac, Lift Argan). Il pose deux problèmes : il donne des tubes légèrement opaques et il n'est fabriqué actuellement que par une seule société (trop risqué pour les gros groupes). Aussi, la plupart des marques lui préfèrent le plastique recyclé... mais pas en totalité. « Il n'est pas totalement transparent, les

services marketing n'aiment pas. Grisé, il n'est utilisé qu'à 30 % des packs », confie Gilles Maray. Certains emballages sont cependant conçus à 100 % en plastique recyclé, comme Botanicals de L'Oréal Paris. Pour camoufler cette légère opacité, il est entièrement coloré. Problème : lors du recyclage, il contribue à griser le plastique recyclé obtenu. On n'en sort pas. La solution est entre nos mains : pour favoriser l'usage des plastiques alternatifs (recyclés

Où recycler mes produits ?

Acheter des matériaux recyclables, c'est bien, à condition de les jeter au bon endroit. Les flacons et pots en verre vont dans la benne à verre. Les tubes et flacons en plastique dans le bac des matières recyclables, sans les bouchons et autres pompes contenant souvent du métal. Pour celles et ceux qui sont perdus, certaines enseignes facilitent l'opération : Sephora récupère tous les flacons de parfum, Marionnaud collecte tous les produits de beauté en fin de vie, Kiehl's récupère les produits vides de sa propre enseigne et finance leur recyclage.

comme végétaux), il revient, à nous, consommateurs, de faire le deuil du flacon parfaitement transparent et d'adopter la nouvelle devise de REN : «grey is the new green». Pour son Gel Douche Énergisant aux Algues, la marque a lancé un flacon conçu entièrement en plastique recyclé non coloré, dont 20 % proviennent des déchets des océans. Il est légèrement gris, et alors ?

Les recharges. L'autre option vertueuse pour limiter l'usage du plastique : choisir des produits rechargeables. On peut baisser ainsi de 30 à 50 % son empreinte environnementale. «L'analyse de cycle de vie faite sur la recharge de la crème Capture Totale a montré une économie potentielle de plus de 11 tonnes de déchets plastique par an (l'équivalent de la production totale de déchets de 23 personnes). Le plastique non fabriqué représente en plus une économie de l'ordre de 600 000 m³ d'eau soit 240 piscines olympiques», détaille Édouard Mauvais-Jarvis, directeur de l'environnement et de la communication scientifique Dior. Chez qui trouver des emballages rechargeables ? Dior, donc, mais aussi Dr Pierre Ricaud, Yves Rocher, la gamme de capillaires Source Essentielle de L'Oréal Professionnel.

L'indispensable biodégradabilité des produits rincés. Savons, gels douches, shampooings, masques, gommages... tous ces produits utilisés sous la douche finissent dans les eaux usées et pèsent sur l'environnement. Pour agir positivement, on choisit d'abord des produits sans silicones (-thicone et -siloxane dans la liste des ingrédients), sans huiles minérales (paraffinum liquidum, petrolatum) et sans polymères PEG, PPG. On vise également des formules biodégradables. Un produit peut revendiquer sa biodégradabilité uniquement s'il est dégradé à 60 % au bout de 28 jours, selon la norme OCDE 301. Les marques labellisées bio ont des obligations de biodégradabilité, pas les autres, ce qui n'empêche pas certaines marques d'agir. Quelques formules

vertueuses, non bio : les shampooings Ducray, les capillaires Raw de Biolage, les savons et produits de douche au cupuaçu et le Shampooing Détox à la Menthe Aquatique de Klorane, l'Huile Lavante Exomega Control d'A-Derma, le Gel Douche Made for All de Kiehl's. Et avant de laisser couler l'eau pendant des heures, on se rappelle que 80 % de l'impact environnemental d'un produit rincé est lié à la quantité d'eau et d'énergie utilisée pendant la douche. À pister, la mention «biodégradable» sur les packs.

La tentation locavore. Comme pour l'alimentaire, il est vertueux de consommer

local plutôt qu'exotique et de favoriser les marques qui valorisent les ingrédients de nos régions, dans des formules «clean», comme Exertier avec le miel et l'orchidée de Courchevel, Océopin et l'extrait de pin maritime du Sud-Ouest, Chanvria et l'extrait de chanvre originaire de l'Aube, Mademoiselle Saint Germain et ses végétaux issus du potager du Roi à Versailles. «Nos actifs ont poussé à dix kilomètres du lieu de fabrication, sans pesticides», souligne Charles Cracco, pharmacien, cofondateur de Mademoiselle Saint Germain. ■

3 initiatives minimalistes au charme maximal

Un lipstick pour la vie. La Bouche Rouge, marque de rouges à lèvres écoresponsables, bouleverse le paysage du maquillage. Son fondateur Nicolas Gerlier, un ex de chez L'Oréal, est parti de ce constat : chaque année un milliard de rouges à lèvres est jeté dans le monde. La Bouche Rouge, c'est donc un lipstick rechargeable, dont le packaging en cuir est si luxueux (il est fabriqué par une tannerie française) qu'il en devient «un objet pour la vie». Les recharges sont allégées en plastique, les formules dépourvues de perturbateurs endocriniens, microplastiques, huiles de paraffine, parfums et allergènes. Les couleurs riches en pigments et la tenue extra-longue ont vite fait de nous convertir à son usage régulier. Pour chaque rouge vendu, la marque reverse l'équivalent de 100 litres d'eau potable pour les enfants à l'association Eau Vive Internationale.

LA BOUCHE ROUGE, 135 € PUIS 45 € LA RECHARGE. LABOUCHEROUGE.PARIS.COM

Un parfum d'upcycling. I Am Trash, Les Fleurs du Déchet, est le premier parfum composé à 50 % avec des matières premières issues des déchets de la parfumerie. Il est signé du très subversif État Libre d'Orange. «J'avais ce projet depuis longtemps, essayer d'utiliser l'industrie du parfum pour parler de l'importance des déchets de façon poétique, explique Étienne de Swardt, fondateur de la maison de parfums. Avec le nez Daniela Andrier, nous sommes allés puiser dans les poubelles de Givaudan les écorces de santal, de cèdre, des résidus de pétales de rose aussi.» Redistillés, ces matériaux habituellement inutilisés ont donné naissance à de nouvelles senteurs. Et le résultat, un boisé-floral-fruité, ne risque pas de finir à la poubelle.

I AM TRASH, LES FLEURS DU DÉCHET, ÉTAT LIBRE D'ORANGE, 85 €. ETATLIBREDORANGE.COM

Une crème par saison. Tel est le concept de Seasonly, créé par Fany Péchiolat, la fondatrice de My Little Paris. Partant du principe que les besoins de la peau diffèrent d'une personne à l'autre et d'une saison à l'autre, la jeune femme a imaginé un soin unique, joliment packagé. Il renferme un actif commun, le riz revitalisant, régénérant et protecteur, un actif de saison et trois actifs choisis en fonction de la peau (via un questionnaire en ligne). Ce soin sur mesure, à 99 % naturel, est disponible en deux textures et conçu pour durer deux mois.

CRÈME DE JOUR, SEASONLY, 34 € POUR DEUX MOIS AVEC ABONNEMENT SANS ENGAGEMENT. SEASONLY.FR